

UN

INTRÉPIDE JEUNE HOMME

Episode des guerres de la Chouannerie.

III

(Suite et fin).

— Pardon, excuse ! dit-il en essuyant les gouttes de sueur qui collaient ses cheveux à son front, et ruisselaient tout le long de sa joue rose ; j'ai trouvé notre jeune dame, et faut pas perdre de temps !

— Où est-elle ? s'écria M. de Thélouars.

Quelques royalistes, et, parmi eux, les deux fils du marquis de Graives, se prirent à murmurer les mots de bien public et d'intérêt de parti.

— Où est-elle ? répéta Armand ; messieurs, vous ne me refuserez point votre aide !

— Nous avons une lourde tâche... commença, en hôchant la tête, l'aîné des fils de M. de Graives.

Janet le regarda en dessous.

— Où est-elle ? dit-il. Elle est au château de Graives, que les bleus saccagent à l'heure où je vous parle.

Les deux Bellissant n'eurent garde de continuer leurs objections. Ils se levèrent des premiers, et un quart d'heure après, toute la petite troupe était en route, savoir, les gentilshommes au galop, et les paysans au pas de course. Janet, monté sur un cheval frais, avançait tout le monde. Il s'était armé jusqu'aux dents ; ses traits enfantins et réguliers respiraient l'ardeur des batailles.

Mais il ne devait point y avoir de bataille. Ce qui nous reste à raconter est autre et plus terrible qu'un combat.

La vue d'un cavalier fuyant à toute bride avait donné à réfléchir au citoyen Thomas ainsi qu'au citoyen Bertin. Ils revinrent au manoir de fort mauvaise humeur, firent donner encore ça et là quelques coups de pioche, et tinrent ensuite, à l'écart, une sorte de conseil.

— Citoyen, dit Thomas, nous étions venus tous les deux, je le vois, dans le même but : nous voulions nous emparer du *Régent*...

— Pour le compte de la République ! interrompit Bertin avec emphase.

— Evidemment reprit Thomas. Le diamant ci-devant de la couronne n'eût fait que passer entre nos mains pures et incorruptibles... Mais, à l'heure qu'il est, le *Régent* court la poste.

— Ce n'est que trop vrai ! soupira Bertin.

— L'homme qui l'emporte pourrait bien nous attirer sur le dos les cohortes contre-révolutionnaires.

— Je pense que cela n'est pas impossible.

— Je n'ai pas peur, citoyen Bertin.

— Je suis sans crainte, citoyen Thomas... mais...

— Au fait...

— La République a besoin de nous.

— La République en a très-grand besoin !

— Je ne vous parle pas de fuir...

— Je repousserais avec indignation une pareille ouverture.

— Je le sais, citoyen Thomas, j'en suis persuadé plus que vous ne pouvez croire... Je propose seulement de sonner la retraite.

— Celle des dix mille a immortalisé Thémistocle, fit observer Thomas, qui n'était point un ignorant.

— Je crois que vous voulez dire Xénophon, rectifia Bertin.

— Thémistocle ou Xénophon, je m'en bats l'œil, citoyen. Vous proposez la retraite ?

— Sauf meilleur avis, citoyen.

— Je me rends à vos raisons, dit Thomas avec un sérieux fort méritoire.

Et les défenseurs de la patrie s'en allèrent comme ils étaient venus, les mains vides et les pieds nus. — Pour ne pas blesser toute vraisemblance, nous avouons néanmoins que les poches incorruptibles du citoyen Thomas, et aussi celles du citoyen Bertin, donnèrent asile à une foule de menus objets précieux dont la République ne profita guère.

De sorte que, lorsque M. de Thélouars et ses compagnons arrivèrent devant le château de Graives, les bleus étaient en route pour Vannes et pour Redon depuis une heure. Les deux fils du marquis n'hésitèrent pas un seul instant ; les indications de Janet Legoff leur avaient appris où se trouvait M^{me} de Thélouars, et sans doute le marquis était auprès d'elle.

Ils firent attaquer aussitôt la première des trois portes qui conduisaient à la cachette.

Le bruit des leviers vint réveiller l'angoisse dans le cœur de mère d'Henriette de Thélouars. Depuis une heure environ qu'elle n'entendait plus rien, son épouvante s'était calmée ; elle commençait à espérer. Mais ce fracas qui retentissait dans une autre direction lui annonçait de nouveaux efforts.

La première porte était la plus faible, elle fut rapidement brisée.

Lorsque les barres de fer attaquèrent la seconde, l'âme d'Henriette fut déchirée. La mort approchait, la mort pour son enfant !

Elle leva son regard effrayé sur M. de Graives. Le vieillard était immobile : il n'entendait rien encore.

La seconde porte résista plus longtemps que la première, mais elle céda enfin ; un bruit confus de pas et de voix se fit entendre, et un violent coup de pince ébranla le chêne épais de la porte intérieure de la cachette.

Henriette tomba lourdement à genoux, et couvrit son fils de ses mains croisées.

M. le marquis de Graives, au contraire, se leva de toute sa hauteur, et jeta sur la porte un regard étonné.

— Je ne les attendais pas de ce côté, murmura-t-il ; qu'importe ?

Il remua du doigt la poudre qui recouvrait le baril, et prit la mèche en main.

— Henriette ! Henriette ! dit à ce moment au dehors la voix de M. de Thélouars.

La jeune femme se leva à demi. Son œil brilla, sa poitrine battit. Une joie délirante, et qu'il ne faut point essayer de décrire, envahit son cœur.

— C'est lui ! mon Dieu ! c'est lui ! murmura-t-elle en se traînant vers la porte !

La voix de M. de Graives lui répondit, grave, monotone, résignée ; elle disait la prière des morts.

Et en même temps il approcha la mèche de la lampe.

— Armand ! râla Henriette qui pouvait parler à peine ; hâte-toi, il va nous tuer !

Mais la porte, robuste barrière, ne céda point encore, et M. le marquis de Graives prétendait mourir à propos. Il lui fallait la vue de l'ennemi pour sanctionner le dernier acte de sa vie. Ce n'était point un suicide qu'il voulait commettre ; les âmes héroïques comme était la sienne ne savent point subroger leur main à la main de Dieu, pour hâter une mort convoitée. Elles attendent, parce qu'elles sont fortes pour souffrir aussi bien que pour oser. S'il voulait mourir, c'était en chrétien et en soldat : s'il ne laissait pas le soin de son trépas aux balles républicaines, c'est qu'il croyait devoir, en mourant, anéantir le dépôt qu'il ne pouvait plus défendre.

Il ne se hâta donc point, et retenant la mèche suspendue au-dessus de la lampe, il continua ses funèbres accents.

Armand ! Armand ! criait la pauvre Henriette.

Les coups redoublaient, et M. de Thélouars répondait :

— Me voici ! une minute encore, et je suis près de toi !

Une minute !... Henriette se sentait devenir folle. Tan-